Jean-Michel Mack +1 Colóquio Franco-Brasileiro de Psicanálise Algumas consequências políticas da clínica psicanalítica RECIFE 24/25 octobre 2014

Tentative de subversion du contrôle et de l'évaluation : « le temps logique », une pratique de rupture du savoir en institution.

## Préambule

Le travail de réflexion mené dans le service d'action éducative en milieu ouvert d'Ostwald résiste, très provisoirement, à la standardisation imposée par le contrôle des pratiques en institution.

Il est basé sur la présentation, au quotidien, de situations cliniques relatives à « l'enfance en danger ». Le « temps logique » (1) développé en 3 mouvements et réduit en 2 scansions, oriente les mesures éducatives et fait partie du projet d'établissement.

Les espaces fonctionnels dans le service (suivi individuel, analyse des pratiques, cartel), organisent la confrontation des idées, la mise en tension des arguments et souligne, les contradictions, voire les clivages, inhérents à toute élaboration.

Rendre fonctionnelle la dialectique entre singulier et collectif (2) nécessite de se départir de la facticité imaginaire du groupe où dominent des discours formatés entretenus par des propositions fermées qui favorisent la sélection et autorisent la ségrégation. Toute évaluation, interne ou externe, vise la mise en ordre et le formatage du service.

Afin d'éviter ces écueils, chacun parle, schématise, dit et répond, en accord ou non, sans ignorer l'espace-temps dans lequel il est plongé. Rien n'est assuré par avance, les hypothèses sont étayées par ce qui advient.

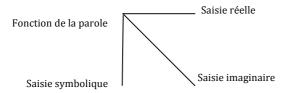
Tenir compte des points de vue, des évidences, des savoirs, s'appuyer sur, ce qui fait rapport ou non, met en jeu un « hors point de vue » (3). La fonction signifiante subvertit les effets de réciprocité et de doute itératifs qui, par manque de décision, précipitent la compréhension de toute situation dans une reprise indéfinie des thématiques.

L'intension organisatrice du collectif produit de la rupture(4) qui assure à chacun la possibilité de ne pas dépendre d'une logique pré-organisée qui lierait tout effet à une cause objectivable.

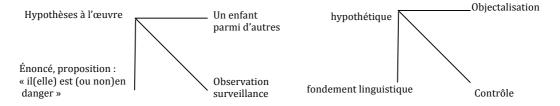
- (1) J. Lacan, le temps logique et l'assertion de certitude anticipée, un nouveau sophisme, écrits, seuil, p.197
- (2) R.Lew fonction de l'extériorité et champ de l'autre, C.M.P.P. d'Ivry, nov. 2005
- (3) le hors point de vue, inédit.
- (4) passions de l'objet Congrès d'Analyse freudienne, Paris, octobre 2005

# Le temps logique mis en œuvre dans le service d'AEMO

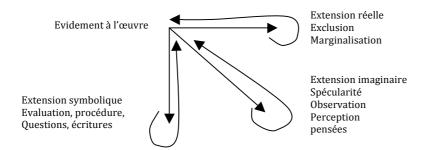
La parole, l'énonciation, métaphorisation de l'incorporation du père(5), est saisissable dans des registres extensionnels, trois a minima : réel, imaginaire, symbolique (objets, images, mots) :



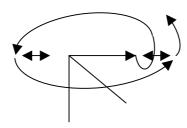
Les hypothèses avancées par la mise en tension entre l'observation et la « réalité » de la situation de l'enfant (de l'adolescent, des parents..) en difficulté peuvent s'inscrire prosaïquement de la façon suivante :



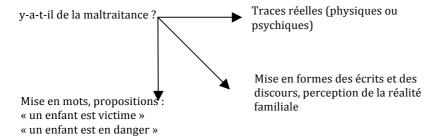
Toute construction amène à une déconstruction, à chaque reprise de la problématique, un décalage permet de maintenir la fonctionnalité du questionnement :



Un « en-moins », absence de fondement, crée un « en-plus ». Tout échange produit d'autres hypothèses qui amènent un écart qui ne cesse d'opérer:



Au cœur du projet de service, la logique peut se schématiser en premier par l'instant de voir :



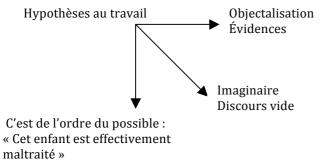
Des écritures (signalement, information, certificat...) et des discours précédent cet instant. Il y a ou non de la maltraitance, et selon quels critères ? Un enfant est peut-être en danger ? Mais ce qui est en jeu reste indistinct.

La rencontre, première visite faite à l'enfant et à ses proches, fonde tout le déroulement de la mesure à venir. C'est un temps qui ne se reproduira pas et qui met au travail la subjectivité, la rigidité des attendus, le tout dans un climat d'invention trop souvent mésestimé.

## Le temps pour comprendre :

Mis à part l'imminence d'un danger extrême, l'évaluation de la situation se fait par le biais de rencontres diversifiées et de visites régulières. L'analyse de l'histoire familiale, de sa structure, la place et le rôle de chacun sont tour à tour questionnés.

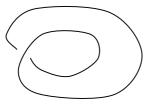
Il s'agit d'un temps de construction où les différentes versions de la parentalité traduisent ce qui fait autorité (tolérances, limites, abus, violences), c'est-à-dire comment cela tient. A l'excès, l'enfant peut être une sorte d'objet d'étude dont on imagine la vie et le monde. Quels sens et significations alors donner à sa parole, à sa prise dans les discours ?



#### Le moment de conclure :

Décision argumentée, une version est retenue : « un enfant est à protéger ». Mais les dits, les écritures provoquent une hésitation suscitée par l'inconscient des interlocuteurs. Les échanges réitérés, une relecture des rapports à transmettre, bouleversent, produisent de la perplexité et parfois sidèrent.

Localement, le sujet ne sait plus la place qu'il occupe. N'est-il pas lui aussi globalement en danger, soumis au pouvoir, essayant de faire valoir sa toute (im)puissance?



#### Première scansion:

Le raisonnement se poursuit sans, bien-sûr, l'instant de voir qui spécifie la première rencontre. Le rôle logique de la suspension est ici celui de l'ambiguïté, marquant une oscillation entre prévoir et prédiquer.

Cette hésitation nécessite la reprise du temps pour comprendre et du moment de conclure :

Il va s'agir de discuter encore des éléments construits jusqu'à présent et d'en vérifier la validité au regard de sa propre subjectivité. La phrase « Un enfant est en danger » est-elle de l'ordre de la réalité ou de celui du fantasme ? Le danger est-t-il à ce point avéré ? Faut-il suspendre la décision de placement ?...

#### Deuxième scansion:

Le raisonnement est à nouveau suspendu afin de franchement mettre à l'épreuve la responsabilité de chacun, et ce, dans tous les registres.

#### Moment de conclure :

Une décision est prise cette fois dans la hâte: poursuite de la mesure, intensification du suivi, placement urgent, différé, changement de référent social ou autres orientations.

## Logique

Les données du sophisme : il y a trois prisonniers, le Directeur de la prison accroche dans le dos de chacun un disque, choisi parmi trois blancs et deux noirs, la liberté à celui qui découvrira s'il est blanc ou noir. Les prisonniers n'ont pas le moyen de se communiquer les résultats de leurs inspections ni d'atteindre par la vue le rond en question. Chacun porte en fait un rond blanc.

L'instant de voir amène les trois prisonniers, nommés A B C, à distinguer les deux disques blancs de leurs deux partenaires, en sachant que face à deux noirs on sait que l'on est blanc.

Au cours du temps pour comprendre, chacun poursuit sa réflexion en se mettant successivement à la place des deux autres qui sont vus blancs. Par exemple, selon ses hypothèses, A doit à la fois considérer B et C comme des objets interchangeables, équivalents en tant qu'image et se rapportant l'un à l'autre selon les propositions supposées par A.

A se dit : « si je suis noir, B que je vois blanc, doit penser si je suis noir (hypothèse : A et B noirs, C blanc), C devrait sortir en se déduisant blanc. Mais, C ne bouge pas, donc, il doit voir un noir et un blanc ».

Cette hésitation au moment de conclure, produit une première scansion, B devrait penser : « Je ne suis pas noir et sortir en déclarant qu'il est blanc ». Or, il ne bouge pas non plus. Ni B ni C ne peuvent s'assurer de leur qualité de blanc.

Chaque prisonnier refait le raisonnement qui s'achève par : « Si les deux autres ne sortent pas, c'est que je suis non pas noir, comme je le postulais, mais blanc. » Poussés alors par la hâte, ils affirment en même temps qu'ils sont blancs et recouvrent la liberté.

La déduction en décalage de A gravite entre décision et indécision. A suppose puis vérifie le mouvement des deux autres. Il se fonde sur la conviction que B va lui-même bouger en se basant sur l'immobilité de C. Cela se défait par la levée de l'expectative de C. Il y a bien deux façons de bouger : le mouvement qui indique l'insuffisance de l'élaboration et celui qui signe la conclusion.

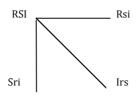
D'un point de vue extrinsèque, certes il s'agit d'A, B et C; mais intrinsèquement A est seul sujet. En effet, chacun est A et pris pour B ou C par chacun des deux autres. Chacun est A en tant qu'il déduit ce que B ou C suppose, mais A est aussi B ou C puisque ce qu'il pense est l'objet du raisonnement des autres.

# Topologie

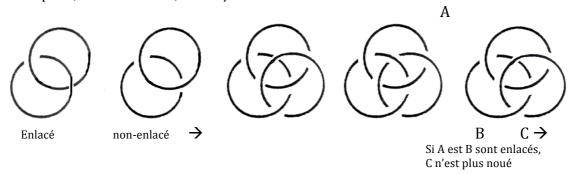
La chaîne borroméenne peut-elle être considérée comme homologue à la structure d'hypothèse du temps logique ? Il est possible de substituer à ABC, RSI et l'on peut dire que la récursivité de la parole noue les trois domaines de la psychanalyse (cure, passe, cartel).

Pour la chaîne borroméenne, l'équivalence entre les trois consistances fait valoir à la fois l'hétérogénéité et l'homogénéité. Globalement, la tenue « sinthomatique » est insaisissable ; et, localement, il est impossible de dire lequel des éléments tient les deux autres. Chacun des ronds RSI est réel, imaginaire et symbolique :





Eric Porge (6) remplace les disques noirs et blancs par « l'opposition *lié en couple/non lié en couple »*, dit autrement, *enlacé/non enlacé* :



Suivons alors le raisonnement de A. A sait que B et C ne sont pas enlacés sinon Il serait libre. Or, A pense que si B est enlacé avec lui et que B pense la même chose, C ne serait plus tenu. Mais il ne sort pas, donc B devrait conclure que A n'est pas enlacé avec lui. B ne bouge pas et A se dit que B ne peut pas conclure qu'ils (A et B) ne sont pas noués ensemble. A conclut qu'il n'est pas enlacé avec B, et veut sortir.

Première scansion : un doute surgit, les trois seraient tout de même noués, puisque ils restent ensemble.

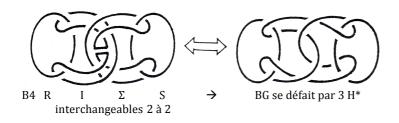
Deuxième scansion : chacun comprend que le mode de tenue est singulier : ABC sont équivalents, interchangeables et non-enlacés.

« .. puisqu'il y a équivalence des anneaux, si on identifie chaque sujet à un anneau, le nœud borroméen supporte, par l'écriture, l'équivalence des prisonniers *en même temps* que le non-rapport complémentaire entre eux. » (p.179).

D'emblée les trois sont tenus comme un (3=1). La structure borroméenne classique contrevient au temps logique.

Par contre, une temporalité se dégage dans la façon dont se défait un borroméen à trois spécifique, nommé généralisé par Jacques Lacan (7). En effet, Il est possible de construire des chaînes à 3 à partir de chaînes de dimensions supérieures et portant la trace de celles qui les précèdent.

Une chaîne à 4 se transforme en une chaîne généralisée à 3 par une mise en continuité de deux de ses consistances.



(6) E.Porge, se compter trois, le temps logique de Lacan Erès, 19 89 p.175-179

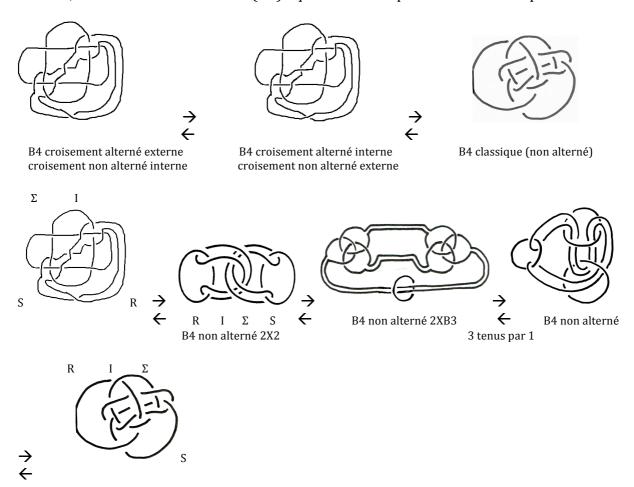
(7) J.Lacan, séminaire inédit, la topologie et le temps, séances de mars 79

Pour illustrer notre propos, nous allons nous servir d'une présentation inhabituelle de la chaîne à 4 (8) qui met en évidence le rôle-clé du « nœud de Whitehead » (appelé « nœud du fantasme »), qui est au fondement de ces constructions, impliquant ou non l'équivalence et le non-rapport des éléments en jeu.

A partir d'une chaîne à 3, ajoutons une réparation inutile de telle sorte que l'on ne sache plus laquelle soutient l'autre :

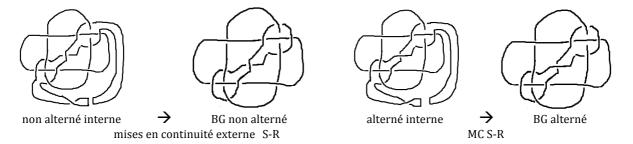


Par mise en continuité de ces 2 réparations, modulo un croisement interne et un autre externe, on obtient une chaîne à 4 (B4) équivalente à la présentation classique :

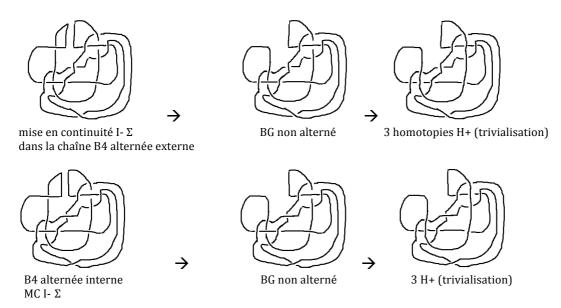


(8) N.Sottiaux, du signifiant maître à la reconnaissance du plan projectif, LU, Topologie En Extension, 1991, p. 129

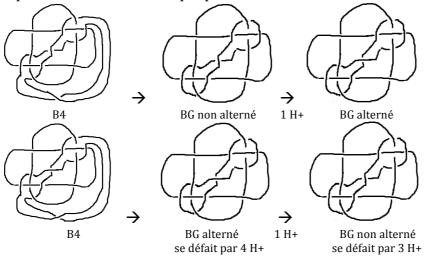
A partir de ce B4, construisons les généralisés correspondants (9), il suffit d'une mise en continuité à l'extérieur de la chaîne, dans la partie alternée ou non alternée de la chaîne :



Voici deux autres présentations du BG obtenues par une mise en continuité dans la chaîne B4 qui permettent de bien visualiser les homotopies nécessaires qui sont au nombre de 3:



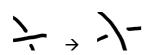
En résumé, à partir de 2 chaînes B4, on obtient 1 BG non alterné et 1 BG alterné qui sont équivalents à une homotopie près :



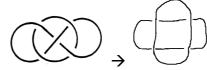
(9) J-M. Mack, intervention, topologie, Lysimaque, janvier 2014

Il s'agit de composés de Whitehead. Rappelons que dans une chaine, deux ronds ne peuvent se traverser l'un l'autre, mais un rond peut se traverser lui-même selon la contrainte de la chaîne.

Tout BG se défait par une ou plusieurs homotopies, transformations d'immersion qui rendent compte dans un espace de dimension 3 de la topologie d'un espace de dimension 4 (tel le cross-cap valant comme modèle immergé du plan projectif en dimension 3) (10).



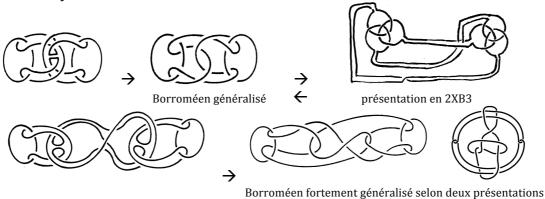
Homotopie : les deux brins appartiennent à la même consistance



sur un Whitehead l'auto traversée défait le nœud

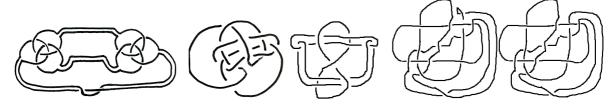
Si le Whitehead représente le 3 dans le 2, on peut dire que le borroméen généralisé représente le 4 dans le 3 et le borroméen « fortement généralisé » (qui provient de 2 mises en continuité d'une chaîne à 5 représente le 5 dans le 3.

Les deux chaînes suivantes se trivialisent chacune par 3 homotopies et 4 mouvementnœuds hybrides :



Voici les présentations différenciées du borroméen dit « faiblement généralisé » avec

pour MC I-R:

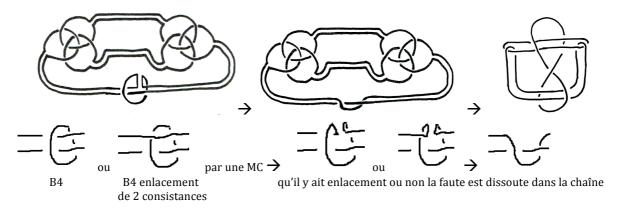


Il s'agit de substituer à « noir ou blanc », non pas « enlacé ou non-enlacé » ; mais « porte ou non la trace du symptôme ». Cet énoncé semble équivalent à « se défait ou non par homotopie » (voire par mouvement-nœud hybride ou non), autrement dit, « B3 généralisé ou B3 classique ».

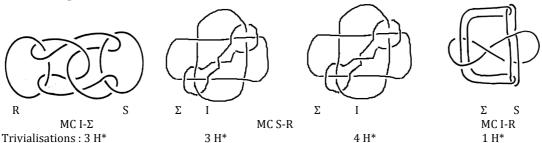
Porter la trace du symptôme est l'une des caractéristiques du BG dans la mesure où une faute, tel que lapsus du nœud disparaît dans la mise en continuité, par exemple :



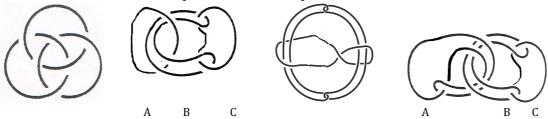
Il en est de même avec le BG faiblement généralisé (11):



En résumé, ces chaînes généralisées portent toute la trace d'un quatrième terme « symptôme », selon les mises en continuité considérées et seul varie le nombre d'homotopies :



On notera au passage (et cela fera l'objet d'un autre travail (12)) que le « nœud de Soury » est aussi une chaîne composée de 3 termes dont deux sont équivalents. Le borroméen faiblement généralisé, qui sert ici d'exemple, permet de simplifier notre propos en contraste avec le B3 classique dont voici les présentations en « faux trou » :

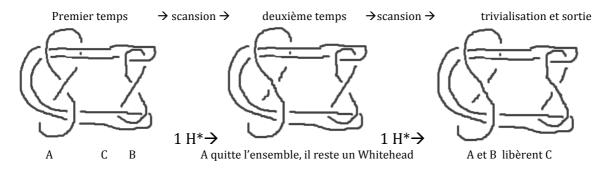


Selon le temps logique : ABC équivalents et interchangeables B et C équivalents tenus par A

(11) J-M Mack, l'équivocité interprétative, Recife, avril-mai 2013 et la réponse de R.Lew, en quoi le nœud borroméen à 4 consistances peut-il répondre à des questions émanant de la pratique psychanalytique ? 2014

(12) lettre de topologie, la lysimaque, janvier 2015

Si A pense qu'il porte la trace du symptôme et suppose que B porte également cette trace, tous deux se défont par homotopie. Or, cette hypothèse implique la construction d'une nouvelle chaîne dont le schéma est le suivant :



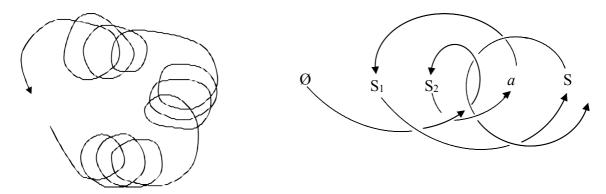
Il s'agit d'un borroméen composé de 3 consistances qui nécessite 2 H\* pour se trivialiser, soit 2 temps.

Dans le cas du borroméen généralisé, A ne peut faire l'hypothèse d'être porteur du symptôme et engager la réflexion que nécessite le temps logique sans modification radicale de la chaîne. Celle-ci passe ainsi de n-1(à couper l'un des ronds le nœud se trivialise tel le B3 classique) à n-2 (il faut en couper soit 1, B ou C; soit 2, A puis B).

Si le B3 classique se présente d'un seul tenant et empêche le raisonnement, élément par élément, dans la hâte pour chacun d'affirmer leur équivalence ; au contraire, le BG, quel qu'il soit, contrevient à la structure d'interchangeabilité du temps logique tout en imposant deux scansions d'une homotopie à l'autre.

La non-équivalence, la trace du symptôme, n'autorisent pas l'échappement de l'hypothése dans ce qu'elle induit. La structure généralisée équivaut à un collectif organisé par avance qui fixe ce qui est acquis symptômatiquement au détriment du nouage sinthomatique, soit de la fonction signifiante.

Les borroméens généralisés sont des composés de Whitehead et nous allons y revenir à propos d'une remarque que j'ai adressée à René Lew en juin de cette année. En effet, dans de nombreux textes (12), il présente un ensemble d'entrelacs, relatifs à la mise en continuité des 3 domaines de la psychanalyse ; cure, passe, cartel.

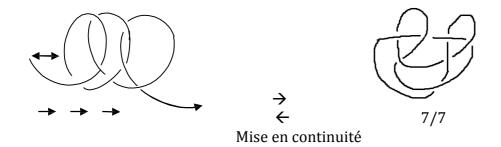


Entrelacs de 3 : cure, passe, cartel

chaque unité

Cela correspond à relier 3 nœuds propres (c'est-à-dire fait d'un seul élément), constitués chacun de 7 croisements (7/7 dans la table de Rolfsen, de genre 3). Dans certains textes, René Lew utilise la mise en continuité de 3 4/1 (Listing) ou de boucles dont le nombre de dessus/dessous est plus élevé.

Nous prendrons pour exemple le 7/7:

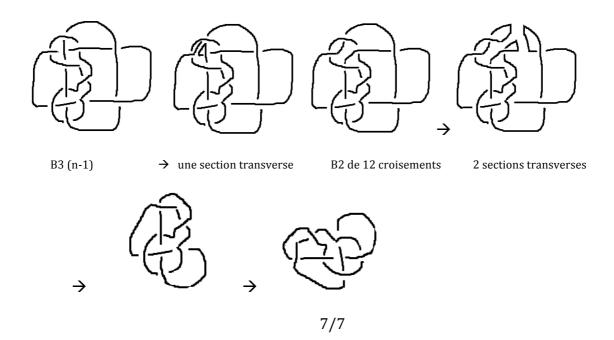


Ce 7/7 provient d'un composé de Whitehead par 2 sections transverses (mises en continuité dans la surface d'empan):

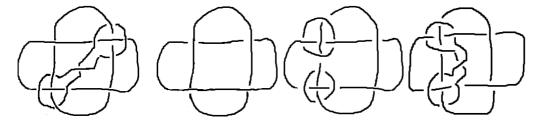


Nous obtenons une chaîne faite de 2 consistances (B2, 93-12 dans la classification de Rolfsen, de genre 3) remarquable car se trivialisant par 2 homotopies.

Il est également possible de construire le 7/7 à partir d'une chaîne à 3 modulo une section transverse pour obtenir une chaine B2 équivalente à la précédente:



Le B3 en question ressemble au généralisé alterné étudié précédemment :



B3 généralisé alterné

2 consistances alternées → 2 réparations inutiles → B3 qui produit le 7/7

Mettre en continuité 3 7/7 consiste à relier 3 B3 (transformés par 3 sections transverses) ou 3 B2 (cette fois modifiés par 2 ST), dont la structure se fonde sur le nœud de Whitehead, exemplaire par sa qualité de représenter l'équivalence et le nonrapport.

Cela reviendrait il à dire que le « sinthome », présentification de l'absence, fait tenir la succession des boucles mais sans jamais apparaître dans la mise en forme, soutenue par le symptôme dont la trace se perd dans la simplification de la structure ?